

VENERIE



VISITES DE CHENILS

Suite...

chiens reçoivent un complément (SuperVital sel).

Daguet nous présente la meute sur la pelouse devant le chenil : spectacle magnifique que celui de ces 140 chiens parfaitement homogènes en type, taille et couleur, à l'exception d'un seul : un superbe Foxhound, que le maître d'équipage a ramené d'Angleterre, et qui pourrait bien servir à une retrempe.

Nous inscrivons une soixantaine de chiens au LOF.

L'équipage de la Bourbansais reste sans conteste la référence de la race des Français Tricolores. Nous souhaiterions néanmoins des chiens un peu moins massifs ; plus élancés sans pour cela perdre de leur ossature ni gagner en taille. Il me semble également qu'un dégagement d'encolure plus allongé leur donnerait davantage de distinction et d'élégance. C'est là une

remarque générale, qui s'applique à toutes les meutes de Français Tricolore que nous connaissons. La rentrée de cette année, que Daguet nous a présentée, va dans ce sens.

Cet équipage est également la preuve incontestable que l'on peut faire du beau et du bon (60 à 65 prises chaque saison). Pour arriver à ce résultat, Daguet applique, depuis pratiquement la création de l'équipage, les règles classiques de l'élevage : choisir une race, s'y tenir et n'introduire que tout à fait exceptionnellement un courant de sang étranger et encore à la condition d'en connaître parfaitement les origines. Cette conduite de l'élevage comporte néanmoins un risque, celui de la consanguinité extrême. Daguet en est d'ailleurs tout à fait conscient.

• L'Equipage Piqu'Avant Bourgogne



Photo : D. du Rostu

C'est avec le plus grand plaisir que nous nous rendons, en Haute Bourgogne, au chenil de l'Equipage Piqu'Avant Bourgogne installé à l'Abbaye du Val des Choues. Chassant initialement le cerf, cet équipage est désormais exclusivement dans la voie du sanglier, qu'il court en forêt domaniale de Chatillon où il est implanté depuis un demi siècle et dans celle de Clairvaux. Le lieu est magique : nichée au creux d'un vallon désert, au cœur du massif forestier, l'Abbaye, qui date du XII^e siècle, comporte encore de splendides bâtiments, remis en

état hier par M. Pierre Monot et aujourd'hui par son fils Michel et son épouse. Elle se situe au sein d'une vaste prairie d'une vingtaine d'hectares, entourée de hauts murs, avec en son centre un très beau jardin médiéval en cours de restauration.

La présence d'une meute de cent cinquante chiens se fait aussi discrète que possible et en respectant la vocation première du lieu: prière et méditation

Origine de la meute

Fondé en 1963 par Pierre MONOT pour chasser le cerf, l'équipage, aujourd'hui devenu vautreait, fut remonté en 1999 par son fils Michel et sa charmante épouse Inès.

Bien que leur famille pratique depuis longtemps la vénerie, Michel et Inès Monot ont tenu à fonder leur propre meute. Il fut facile de solliciter les nombreux équipages amis pour constituer une meute comprenant Poitevins et Français Tricolores. Une trentaine sont inscrits au LOF.

On y retrouve des origines Rallye Nomade, Equipage de Villers-Cotterêt, Rallye de la Brie, Equipage Boischaut-Bas Berry et Rallye Combreux. Le souhait d'Inès Monot est de constituer une meute homogène de Français-Tricolores.

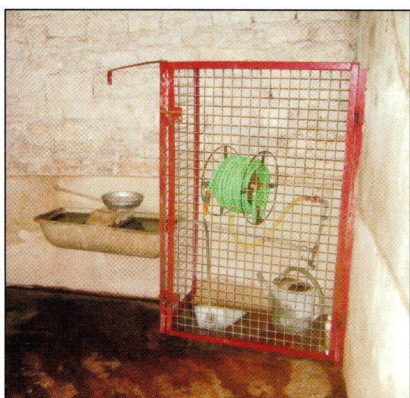


Photo : D; du Rostu

Le kit de nettoyage

Installation du chenil

La meute, composée de 150 chiens adultes, est répartie dans deux chenils principaux d'une capacité d'environ 80 chiens chacun. Le tri de chaque chenil correspond à peu près à la composition de la meute qui sera découpée à la chasse. Ces deux chenils principaux sont complétés par deux autres annexes : un chenil destiné à la meute des chiots d'une capacité d'environ 40 chiots, et un chenil destiné aux chiennes en chaleur d'une capacité d'environ 40 places.

A noter une installation très judicieuse : à l'intérieur de chacun des chenils décrits se trouve un kit de nettoyage complet d'utilisation très aisée (vanne, tuyau sur enrouleur, balai, raclette caoutchouc, seau, etc) ce qui évite d'avoir à transporter le matériel d'un local à l'autre, d'où un précieux gain de temps.

Les bancs des chenils, surélevés, sont réalisés en ciment lissés, selon un procédé de fabrication qui superpose 40 cm de mousse de polystyrène expansé et une chape légère et armée. Bordures arrondies, pente et barbacanes d'écoulement conservent une bonne hygiène et un milieu sec.

Les anciennes maternités et la cuisine, vétustes et peu fonc-

tionnelles, ont été détruites. Une nouvelle cuisine et des maternités attenantes ont été créées de sorte qu'elles communiquent aux différents chenils tant par l'extérieur que par l'intérieur, ce qui est fort confortable compte tenu des rudes hivers de cette région de la Bourgogne.

La cour d'ébats jouxte un grand parc de vision où vit une harde de cerfs et biches. Un double grillage sépare les cervidés des chiens qui vivent et jouent en permanence en bonne intelligence. Il est remarquable de noter que la meute du vautreait est d'une grande sagesse pendant la chasse à l'égard des grands animaux, fort nombreux en forêt de Châtillon.

Vie au chenil et élevage

Non seulement Inès MONOT dirige personnellement l'élevage mais participe directement et quotidiennement à la vie du chenil. Les 150 chiens sont marqués par elle et Gilbert THOMAS, dit Débuché, qui prodigue conseils et expérience après avoir servi le Piqu'Avant-Bourgogne (avec Fanfare son beau-frère) pendant dix huit saisons. C'est encore Inès qui nourrit chaque matin les deux meutes, soigne les chiens (vaccination, vermifuges), les nomme et les promène en forêt.

«Une valet de chien» est employée au chenil aidée de nombreux stagiaires en formation en alternance école/entreprise (BEP canin). Les chiens, en parfait état, sont exclusivement nourris de viande crue (1 kg de carcasse de poulet par jour et par chien).

La chasse

L'équipage, composé d'une cinquantaine de boutons et d'une vingtaine de membres sympathisants, découple le jeudi et le samedi.

Adjugeant deux forêts domaniales (Châtillon 8 900 ha et Clairvaux 2 500 ha) peu denses en sangliers, cinq à dix valets de limier font leur possible pour assurer les attaques. Malgré cela, et compte tenu de la nature très discrète du sanglier, une dizaine de buisson creux sont enregistrés chaque saison.

La ronce, omniprésente à Clairvaux, limite fortement la progression des chiens. Il en est de même en Châtillon où les coupes de régénération de hêtres et de chênes obligent la meute à chasser en file indienne. Le rythme de la chasse, plus lent, permet en échange des chasses longues et très intéressantes.

Compte tenu de la position centrale du chenil en forêt de Châtillon, la meute découpée est plus nombreuse (80 à 100 chiens) et les jeunes chiens peuvent ainsi être créancés sans risque d'accident de circulation. Pour la forêt de Clairvaux distante de 40 kilomètres, une meute réduite à 65 chiens est d'ordinaire découpée. Entre 15 à 20 sangliers sont forcés chaque saison.

...